

BARCELONE, DEUX MILLE ANNÉES D'EXISTENCE



© ELOI BONJOCH

PEUPLÉE PAR LES IBÈRES ET CONNUE DES CARTHAGINOIS, BARCELONE, CAPITALE DE LA CATALOGNE, EST UNE VILLE QUI FUT FONDÉE PEU AVANT LE DÉBUT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. VERS 1992, ON CÉLÉBRERA DONC SON BIMILLÉNAIRE.

JOSEP MARIA AINAUD HISTORIEN



© ELOI BONJOCH

Pour une ville deux fois millénaire comme Barcelone, la célébration des jeux Olympiques est un événement important. Peuplée par les Ibères et connue des Carthaginois —“ La Barcino punique ”, selon les classiques —, c’est aux Romains qu’elle doit sa fondation et son nom de Barcino devenu Barcinona et finalement Barcelona. Ayant été fondée peu avant notre ère, on peut dire que vers 1992 elle célébrera son bimillénaire.

La colonie Iulia Augusta Faventia Pater-

na Barcino était une petite ville coloniale romaine, entourée de murailles, possédant des thermes, un cirque et un temple consacré à Auguste, situé au sommet du Mont Taber. Très vite christianisée, elle eut un siège épiscopal, ce qui, ajouté à ses murailles, en fit, en 416, la capitale de l’éphémère règne des Wisigoths du roi Athaulf et de son épouse Gala Placidia. Peu de temps occupée par les Arabes, elle fut reconquise par les Francs qui en firent la capitale du comté de Barcelone. La dynastie de la maison de Barcelone gouverna la

Catalogne depuis le comte *Guifré el Pelòs* (Geoffroy le Velu) en 878 jusqu’au roi Martin l’Humain, mort en 1410.

Tout au long de cette période, Barcelone connut les vicissitudes de l’histoire. Détruite par Al-Mansur et les armées sarrasines en 985, elle fut reprise par le comte Borrell II à l’époque duquel la Catalogne se libéra du joug des rois Francs. Cette année nous célébrons précisément le millénaire de cette date.

Les rois d’Aragon y établirent leur Cour et y séjournèrent longuement. Le Palais

royal, avec le superbe Salon du Tinell, en témoigne. En 1265, Jacques Ier créa le conseil des Cent, suprême institution de gouvernement de Barcelone, et entreprit la construction des premières murailles médiévales que Pierre le Cérémonieux reformera avant de commencer l'érection de la Loge des marchands et de mener à bien celle de la splendide église de Santa Maria del Mar, dite "cathédrale de la Ribera". Peu de temps auparavant, la reine Elisenda de Montcada avait encouragé la construction du monastère de Santa Maria de Pedralbes, aujourd'hui oasis de paix au cœur de la trépidation moderne. La construction n'était pas le seul domaine florissant : en 1393, le roi Jean Ier, dit "l'amant de la Gentillesse", fonda les Jeux floraux, solennellement restaurés en 1859 et existant encore aujourd'hui en tant qu'hommage à la femme et à la poésie de langue catalane. On ne négligeait pas non plus la vie économique : en 1401, fut créée la *Taula de Canvi* et posée la première pierre de l'Hôpital de la Santa Creu.

La ville surmonte les crises, les pestes et les guerres. En 1493, les rois Ferdinand et Isabelle, connus sous le nom de Rois Catholiques, recevaient Christophe Colomb à son retour d'Amérique. En 1519, leur petit-fils Charles Ier, l'Empereur, célébrait le chapitre de l'ordre de la Toison d'or, dans le chœur de la cathédrale de Barcelone, tandis que du port de cette même ville, il se lançait à la conquête de Tunis. Saint Ignace de Loyola se souvient avec affection du temps qu'il passa à Barcelone où il avait de bons amis.

Les relations entre Barcelone et la monarchie d'Autriche ne furent pas toujours bonnes. Bien que, conformément à l'antique tradition des rois catalans, on continuât d'y célébrer des *Corts* (assemblées représentatives), en 1640, la fameuse révolte des Moissonneurs (Segadors) — le dit "Corpus Sanglant" — opposa violemment les Barcelonais au roi Philippe IV de Castille. Une longue guerre, durant laquelle les Français appuyèrent les Catalans contre les partisans du roi, devait appauvrir le pays, morcelé en 1659 par le traité des Pyrénées qui donna possession à la France des comtés du Rossillon, du Vallespir et de Cerdagne. Quelques années plus tard, après une guerre cruelle contre les troupes de Philippe V soutenu par les Français, la dynastie des Bourbon s'imposa en Catalogne. Barcelone capitula le 11 septembre 1714 après un siège héroïque.

Cette date est commémorée aujourd'hui encore comme la fête nationale de Catalogne. Non pas pour célébrer une défaite, mais en souvenir des libertés et des institutions que Catalans et Barcelonais possédaient alors, qui leur furent arrachées par la force et auxquelles ils n'ont jamais renoncé.

La nouvelle dynastie, si mal reçue, trouva assez vite un roi qui devait la rendre plus populaire. En 1778, Charles III concédait la liberté de commerce avec l'Amérique et, en signant un traité de paix avec les Turcs, initiait une période de paix en Méditerranée. Barcelone, qui avait possédé au Moyen Age un important réseau de consulats et dont les chantiers navals avaient fourni un formidable effort en 1571 pour remporter la bataille de Lépante contre les Turcs, voit son port s'emplier à nouveau de gens et de voiliers. Les édifices de la Loge et de la Douane (l'actuel Gouvernement civil, sur l'ancienne place du Palais) datant de l'époque témoignent de cet essor.

La "Guerre au Français" respecte la ville de Barcelone. Les guerres civiles qui ravagent l'Espagne durant le XIX^e siècle n'affectent que très peu notre ville protégée par ses murailles. Ce sont plutôt les émeutes urbaines, les populaires "bulangues" (tumultes) qui inquiètent les Barcelonais. Bien que déclarée "place forte", soumise au régime militaire, Barcelone jouit d'une vie culturelle active. En 1897, elle inaugure le *Gran teatre del Liceu*, une des principales salles d'opéra du monde. En 1859, Monturiol teste son sous-marin "Ictíneo" dans les eaux du port, un an après que le premier chemin de fer ne relie Barcelone à Marató. En 1859, un urbaniste de génie, Ildefons Cerdà, après avoir commencé la démolition des murailles qui étouffaient la vie, réussit à faire approuver le célèbre *Pla de l'Eixample*. Barcelone s'étend alors de façon impressionnante entre les anciennes murailles et les collines l'encerclant entre les deux fleuves, le Besòs et le Llobregat. En 1883, Jacint Verdaguer, le grand poète qui récupéra la langue catalane au profit de la littérature universelle, lui dédia sa fameuse "Ode à Barcelone". La ville est resplendissante. En 1888, elle célèbre, avec solennité, l'Exposition universelle qui marque le passage d'une ville repliée sur elle-même à une ville ouverte sur l'Europe. C'est durant cette même année que voit le jour l'UGT, le premier syndicat ouvrier.

Témoignent également de cette ouverture l'introduction en Catalogne des

sports pratiqués en Europe et le succès qu'ils remportent auprès des habitants. En 1899, fut fondé le Football Club Barcelona qui, en moins d'un siècle, possédera plus de cent mille membres et un des plus grands stades d'Europe. Tout n'est pas rose cependant : en 1909, le malaise social entraîne les événements de la "Semaine Tragique", qui donnent au monde une mauvaise image de la capitale catalane. Mais le pays récupère progressivement sa vie économique, sa culture et ses organes de gouvernement. En 1914, Barcelone voit les premiers pas de la *Mancomunitat de Catalunya* présidée par l'éminente figure qu'était Prat de la Riba. En 1929, la ville célèbre la grande Exposition internationale qui transforme la colline de Montjuïc. Le stade, une des principales constructions, accueille d'importantes épreuves d'athlétisme ainsi que des rencontres internationales de football. En 1931, Francesc Macià, du balcon du Palais de la *Generalitat*, proclame la République catalane. En 1936, il ouvre l'Olympiade populaire, mais la guerre qui éclate cette année-là transforme Barcelone en un authentique champ de bataille. Les bombardements aériens de 1938 sont restés dans l'histoire comme un des grands crimes de notre temps. Après 1939, la ville, très changée, s'efforce de recouvrer sa personnalité. Le nouveau régime totalitaire prétend effacer du globe les langue et culture catalanes. La ville possède plus d'un million d'habitants, un grand nombre desquel venus de Catalogne à la recherche de travail et d'un logement. Le XXXV^e Congrès Eucharistique international de 1952 est un coup de fouet pour la ville : il stimule la construction de nouvelles habitations et lui ouvre des horizons nouveaux. La situation se normalise doucement et, le 11 septembre 1977, une manifestation pacifique regroupant un million de personnes défile dans les rues de Barcelone en réclamant le statut d'autonomie. Le 23 octobre suivant, le président Tarradellas rentre d'exil. Peu après, ont lieu les premières élections municipales démocratiques depuis 1936. La vie citadine retrouve son animation et, le 17 octobre 1986, grâce à la gestion de toutes les autorités, les jeux Olympiques de 1992 sont confiés à la ville de Barcelone.

Depuis lors, tous les Barcelonais et tous les Catalans — car nous ne pouvons oublier que cette grande ville qu'est Barcelone est la capitale de la Catalogne — ont devant eux un avenir susceptible d'être fort beau. ■



© ELOI BONJOCH